

**Sainte Thérèse d'Avila**  
**(1515-1582)**

[2]

Fondatrice du Carmel réformé

Extraits du  
Chemin de la Perfection :

« O mon Seigneur, quand je vois combien de tourments vous avez endurés et combien vous étiez loin de les mériter, je ne sais que dire de moi. Je me demande où j'avais l'esprit lorsque je ne désirais pas la souffrance ; et j'ignore où j'en suis lorsque je me disculpe. »

« O Seigneur, tout notre mal vient de ce que nous n'avons pas notre regard fixé sur vous. Si nous ne regardions que le chemin, nous arriverions bientôt ; mais nous faisons mille chutes, mille faux pas ; nous nous trompons de route parce que nous ne tenons pas, je le répète, notre regard fixé sur le chemin véritable. »

« Tout d'abord vous savez que Sa Majesté nous enseigne à prier dans la solitude. C'est ainsi que Notre Seigneur faisait toujours, quand il pria, non que cela fût nécessaire, mais parce qu'il voulait nous donner l'exemple. »

« Etes-vous dans le chagrin ou la tristesse ? Considérez Notre Seigneur, lorsqu'il se rend aux Jardin des Oliviers. Quelle affliction profonde que celle qui remplissait son âme, puisque, étant la patience même, il manifeste ses souffrances et s'en douleurs plaint ! **Ou bien encore, considérez-le attaché à la colonne**, abreuvé de douleurs, ayant toutes les chairs en lambeaux, tant est grand l'amour qu'il vous porte ! Voyez comment, au milieu de toutes ces angoisses, il est persécuté par les uns, couvert de crachats par les autres, renié, délaissé par ses amis, sans que personne ne prenne sa défense, transi de froid et tellement bien isolé que vous pouvez bien vous consoler l'un l'autre. **Ou bien considérez-le, lorsqu'il est chargé de la Croix** et qu'on ne lui laisse même pas le temps de respirer. Il tournera vers vous ses yeux si beaux et si compatissants, tout remplis de larmes. Il oubliera ses souffrances pour consoler les vôtres, uniquement parce que vous allez chercher de la consolation près de lui et que vous tournez la tête vers lui pour le regarder.

Puisqu'il en est ainsi, Seigneur, et que vous consentez à endurer tant de souffrances par amour pour moi, qu'est-ce donc que ce que j'endure pour vous ? De quoi puis-je me plaindre ? **Quelle confusion pour moi de vous voir en cet état ! J'accepte d'avance, Seigneur, toutes les épreuves qui me viendront ; et je les regarderai comme un précieux trésor, puisqu'elles me permettent de vous imiter en quelque chose. Marchons ensemble, Seigneur, car j'irai partout où vous irez, je passerai partout où vous passerez. »**

« Mes sœurs, **apprenons enfin à être humbles en voyant avec quelle humilité notre bon Maître nous enseigne. »**

